

Les grandes manœuvres

Éric Champ était hier au siège du RC Toulon. Mourad Boudjellal y a aussi négocié longuement avec Philippe Saint-André.

TOULON —
de notre envoyé spécial

C'EST UNE JOURNÉE à la fois agitée et feutrée qu'a vécue hier le RCT. Dès le matin, Mourad Boudjellal, le président, avait rendez-vous avec un des probables successeurs de son entraîneur Philippe Saint-André. Dans l'après-midi, le site Internet RMC Sport annonçait que l'homme en question était Bernard Laporte, au rendez-vous à Marseille. Mais l'ancien sélectionneur démentait. « *Nous avons discuté il y a une dizaine de jours, a-t-il confié hier à L'Équipe TV. Je ne suis pas insensible au projet toulonnais, mais, à ce jour, il n'y a rien de plus.* » Dans le *Moscato Show*, sur les ondes de RMC, il ajoutait : « *Je n'étais pas à Marseille aujourd'hui. Ce n'est qu'une rumeur.* »

Boudjellal :
« Les choses avancent »

Éric Champ, lui, était dans l'après-midi au centre d'entraînement du RCT. L'ancien troisième-ligne aile du club pourrait devenir le directeur du rugby avec comme entraîneurs Pierre Mignoni (arrières) et Olivier Azam (avants) déjà en place. À 17 h 38, une grosse limousine noire franchissait le portail automatique du stade Ange-Siccardi, à Toulon. Et deux heures trente plus tard, alors que la nuit se posait doucement sur Toulon, Éric Champ ressortait du siège du club. Peut-être en avait-il profité pour discuter avec Mignoni et Azam comme il l'avait envisagé. Décontracté, sourire aux lèvres, chemise bleu ciel, pantalon noir, il refusait

de s'exprimer en quittant les lieux, le pouce levé : « *Désolé, je suis attendu. Bien sûr, bien sûr...* »

Mais ce n'était pas le seul dossier à traiter pour Mourad Boudjellal, hier. Le président du RCT devait aussi s'occuper de son futur ex-entraîneur Philippe Saint-André. Les deux hommes étaient accompagnés de leurs avocats, maître Gérard Mino pour le patron du RC Toulon et maître Christian Chevalier pour Philippe Saint-André.

Le mercredi est habituellement un jour « off » pour les Toulonnais. Mais hier, Saint-André s'est offert une journée à rallonge. À l'ordre du jour des discussions, la fameuse indemnité réclamée par Boudjellal à son entraîneur au moment de son départ, normalement prévu fin septembre (0 euro si le club était en tête, puis 20 000 euros par place ensuite). Boudjellal assure qu'il est dans son bon droit. Maître Chevalier affirme, lui, que ça ne tient pas la route.

Le face-à-face a commencé vers 16 heures au siège du club pour se terminer à 20 h 50. « *RAS, précisait en sortant le président toulonnais. Il n'y a rien de décidé dans un sens comme dans l'autre, mais les choses avancent.* » Il vaut mieux, car tout ce remue-ménage commence à peser sur le club : « *Y en a marre, reconnaissait même un des membres du staff. On a hâte que toute cette affaire soit conclue. Ce qui pourrait arranger la situation serait des victoires, mais pour cela on a besoin de sérénité.* » Ce n'est pas vraiment le cas pour l'instant.

BRUNO VIGOUREUX